DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 66
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

ANCIEN ORGANE CLANDESTIN DE LA RESISTANCE

LA BATAILLE POUR BELFORT est commencée

1.000 bombardiers alliés pilonnent les positions ennemies

DES correspondants de presse trop pressés ont annoncé, quelques jours à l'avance, la libération de villes ou de contrées encore occupées par les Allemands. Ces informations ont pu jeter un certain trouble dans le public. Elles n'étaient pas toujours inexactes. Souvent des avant-gardes motorisées, simples patrouilles au demeurant, ont opéré quelque 50 kilomètres en avant des lignes principales, ce qui explique pourquoi on a pu dire et écrire que des villes avaient été atteintes ou dépassées alors qu'elles étaient effectivement occupées quelques jours plus tard.

C'est ainsi que le correspondant de guerre hollandais, Robert Kick, mande de Bruxelles qu'il n'y a actuellement aucune troupe alliée sur le territoire des Pays-Bas.

Il ne faut pas oublier, en outre, que le haut commandement allié désire conserver le plus grand secret sur les opérations en cours. Les Allemands, en effet, savent que les alliés vont frapper un coup décisif, mais ils ignorent où et comment. Notre rôle n'est évidemment pas de les renseigner.

Ostende est libérée

Quoi qu'il en soit, d'Anvers à la frontière suisse, cinq puissantes armées alliées convergent vers la ligne Siegfried en une poussée qui peut apparaître lente en comparaison des rapides avances de ces dernières semaines. Cette lenteur relative, dûe aux nécessités du ravitaillement, prouve combien le général Eisenhower ne veut rien laisser au hasard.

Tout au long de la côte du Pas de Calais les éléments de la XVe armée allemande font des efforts désespérés pour traverser l'estuaire de l'Escaut et s'échapper à travers la Hollande. Des garnisons assez fortes tiennent encore Boulogne, Calais et Dunkerque. Les Britanniques ont du reste établi une tête de pont sur l'Escaut, près d'Anvers, afin de réduire une fois de plus l'ennemi en tronçons faciles à exterminer.

Plus en arrière, les Canadiens, partis de Ypres, ont occupé Roulers et Thielt, sur la route de Gand, tandis qu'une autre colonne, polonaise celle-là, a libéré Dixmude, Nieuport et enfin Ostende... Les Alliés sont en vue de Bruges et approchent de la frontière hollandaise qui, d'après certaines dépêches non confirmées, aurait été atteinte au nord-est d'Anvers...

Ainsi que Liége

Sur le canal Albert, les Allemands résistent avec énergie ; ils n'ont pu empêcher pourtant le franchissement du canal et l'établissement de têtes de pont.

Liège a été occupé et dépassé. C'est d'ailleurs dans la région de la Meuse que l'avance alliée est la plus sensationnelle: Aix-la-Chapelle et la ligne Siegfried ne sont guère éloignés de plus de 20 kilomètres du front réel... La résistance la plus efficace s'est manifestée dans la région à l'est de Sedan et de Givet, où pourtant une avance de 40 kilomètres a été enregistrée sur un front de plus de 100 kilomètres à l'est de la Meuse.

En Lorraine, la IIIe armée américaine a établi et élargi cinq têtes de pont sur la Moselle entre Thionville et Toul.

Jean REMY

(Lire la suite en 2e page)

« Pour arracher la victoire de durs efforts seront encore nécessaires »

dit le général de Gaulle

Au Conseil des ministres d'hier, le général de Gaulle a fait un long exposé sur l'ensemble de la situation générale et militaire. De cet exposé très complet, il résulte que l'action des divisions françaises a été décisive, notamment à Marseille et à Toulon. Ce furent, on peut le dire, deux des plus durs combats de la campagne de France. D'autre part, l'activité des F.F.I., décisive dans la libération de Paris, a été également très efficace en Lorraine.

Mais le chef du gouvernement provisoire n'a pas caché que « les grands succès remportés par les armées alliées et française au cours de la dernière semaine, n'excluaient pas la probabilité de nouveaux et durs efforts pour arracher la victoire définitive. »

Il faut s'attendre, en effet, à ce que l'ennemi s'accroche avec l'énergie du désespoir à la ligne Siegfried.

Les blindés du général Leclerc devant l'Arc de Triomphe de l'Etoile : deux époques, deux épopées !!!

Traitements et salaires sont augmentés

POUR LES FONCTIONNAIRES ET CHEMINOTS

majoration dégressive avec environ 50 % applicables aux petits traitements

Jusqu'à 30 francs de l'heure ou 6.000 francs par mois, les travailleurs auront une majoration horaire de 5 francs

Le gouvernement a résolu la question délicate et urgente de l'augmentation des traitements et salaires.

On avait parlé d'une hausse de 40 % qui s'appliquerait à tous les traitements des fonctionnaires et des cheminots, mais le Conseil des ministres a estimé qu'il était préférable de relever plus fortement les petits traitements.

L'augmentation prévue pourra atteindre 50 %. L'augmentation sera dégressive pour atteindre un faible taux sur les gros traitements.

Pour les ouvriers, l'augmentation des salaires a été réalisée sous la forme d'une indemnité horaire qui est la même pour tous les travailleurs, sans considération de leur rang dans la hiérarchie professionnelle.

Cette indemnité est calculée à raison de 50 % du salaire horaire moyen du manœuvre, évalué à 10 francs. Elle s'élève donc à 5 francs par heure, et elle est accordée à tous les travailleurs avec, cependant, un plafond qui est de 30 fr. l'heure, 6.000 francs par mois.

Des allocations et secours seront accordés aux familles des déportés politiques

Il a été annoncé, à l'issue du Conseil d'hier, que des mesures d'urgence avaient été prises par M. Henri Frenay, ministre des Prisonniers, déportés et réfugiés, en prévision de l'arrivée à la frontière de Français actuellement détenus en Allemagne. Une Commission a été constituée pour étudier des allocations et secours qui devront être accordés aux familles des déportés politiques.

L'INSPECTEUR DUBREUIL qui avait dépisté Pierre BONY EST ARRÊTÉ A SON TOUR

J'ai vu Lafont, ce matin, alors qu'il sortait du bureau du commissaire Battut, où il venait d'être interrogé.

Grand diable qui ferait peur à un fauve, le poil hirsute, l'œil hagard, il dévisage tous les enquêteurs qui l'entourent.

Son costume fripé, sa chemise sans cravate, une barbe de dix jours, Lafont n'est plus l'homme omnipotent de la rue Lauriston.

L'aigle terrifiant au plumage lustré n'est plus qu'un rapace crasseux traqué par des chasseurs adroits.

Sans mot dire, il pose devant notre reporter photographe. Auparavant, il met en ordre ses cheveux en broussailles.

Pendant ce temps, Bony, ne perdant pas son élégance, fait une toilette soignée entre deux interrogatoires des commissaires Clot et Levitre.

Dans un coin, sur un banc, une femme blonde, visage agréable, semble soucieuse : la maîtresse de Paul Alessandri, un des tueurs de Lafont, Margaret O'Culigon, attend un inspecteur qui doit, à nouveau, lui demander des précisions sur le rôle joué par son amant dans l'usine à tortures de la rue Lauriston.

— Je suis liée avec Paul Alessandri depuis deux ans. C'est un homme de 48 ans, toujours charmant avec moi.

Ernest DEULLY.

(Lire la suite en 2e page)

Les Bulgares accueillent avec enthousiasme la libération du territoire

SOFIA, 8 septembre. — Les forces soviétiques coopèrent désormais à la chasse des unités allemandes qui pourraient se trouver encore en Bulgarie, avec les troupes bulgares.

Après la proclamation du général russe Tolbukhin, affirmant qu'il n'entendait pas inquiéter le peuple bulgare, des manifestations enthousiastes ont eu lieu sur tout le territoire. Les patriotes descendent de leurs montagnes, à l'appel du Gouvernement, pour se joindre aux troupes bulgaro-soviétiques.

L'épuration des milieux pro-allemands est commencée. Le Parlement a été dissous et le régent Filof aurait démissionné, ainsi que le général Filippov, chef de l'état-major, qui s'est montré incapable de prévenir le sabordage de soixante-quatorze navires allemands dans un port bulgare.

DU CINÉMA A LA RÉSISTANCE

Pendant trois ans : LÉON MATHOT...

Le metteur en scène Léon Mathot avec deux amies de la Résistance qui collaborèrent avec lui.

...a abrité et sauvé 61 PARACHUTISTES

Avant la guerre, Léon Mathot travaillait surtout à réaliser des films d'espionnage qui obtenaient auprès du public un succès toujours considérable. Qui a oublié le mystère de « L'Homme à abattre », les intrigues des « Loups entre eux » ou les secrets de ceux du « Deuxième Bureau » ?

Seuls les Allemands méprisaient profondément toutes ces bandes de pellicules qui desservaient bien trop la propagande nazie... Aussi, dès le début de l'occupation, ces productions d'un genre spécial furent immédiatement interdites. Les films étaient condamnés — semble-t-il — à mourir dans leur boîte, tandis que le metteur en scène — devenu subitement suspect — était conduit à Fresnes...

Trois années de résistance...

Là, dans une prison étroite et sombre, Léon Mathot, incorrigible et toujours attiré par les thèmes d'espionnage, médita longtemps sur son prochain film... Mais il ne s'agissait pas d'un film comme les autres. Le sujet — magnifiquement français — allait bénéficier de situations pathétiques ; les rôles devenaient plus dangereux qu'à l'accoutumée. Il fallait « tourner » sans camera et sans les nombreux trucs du cinéma. Ce film, Léon Mathot l'a réalisé et animé au prix de sa vie, évitant les recherches de la Gestapo, échappant aux arrestations de la Milice... Car, en réalité, il n'est pas question d'un film, mais bien de la vie, d'une vie de trois années de résistance.

— En août 41, nous dit Léon Mathot, puisque les Allemands me refusaient catégoriquement le droit d'exercer mon métier de cinéaste, je décidai de me mettre à la disposition de la Résistance. Un mois plus tard, j'étais en contact avec des hommes de la zone sud à qui j'envoyais des réfractaires désireux de se rendre à Alger. J'étais désigné pour trois missions bien distinctes : 1° découvrir les emplacements des V-1 en France ; 2° recueillir les parachutistes ; 3° renseigner l'état-major allié sur les réunions secrètes des politiciens.

Bertrand FABRE.

(Lire la suite en 2e page)

MARDI, LES PARISIENS pourront écouter le général de Gaulle

Mardi prochain, l'électricité sera donnée pendant deux heures pour permettre à tous les Français d'écouter le général de Gaulle au Palais de Chaillot.

AVIS IMPORTANT

« Les personnes civiles ou les militaires de tous grades détenteurs de documents de toutes sortes concernant les positions Siegfried et Maginot, sont instamment priés de les remettre d'extrême urgence au 2e bureau d'état-major du colonel Duché, commandant le département de la Seine et la place de Paris. Ces documents sont nécessaires aux armées alliées qui, dans leur rapide avance victorieuse, vont aborder à bref délai les positions précitées. »

DÉFENSE de la FRANCE chez le général de Gaulle

Le général de Gaulle a reçu les représentants de *Défense de la France*. Nos fondateurs Philippe Viannay et Robert Salmon, ainsi que Jean-Daniel Jurgensen et Aris Blank qui forment avec Viannay et Salmon le comité directeur de *Défense de la France*, étaient présents. Mme Viannay, dont l'inlassable dévouement a servi à faire vivre le journal aux heures les plus critiques, était présente également.

Après un tour d'horizon général, où furent évoqués l'action clandestine et le rôle joué par les journaux et par des publications plus approfondies, comme les *Cahiers de Défense de la France*, on en vint à un examen de la situation politique.

Tour à tour furent examinées la question des F.F.I., des Comités de Libération, du Conseil national de la Résistance. Le général et Philippe Viannay (qui gagna ses galons de commandant à la tête des F.F.I. de Seine-et-Oise-Nord) tombèrent pleinement d'accord sur la meilleure utilisation possible des F.F.I. Robert Salmon, qui se consacre plus spécialement aux problèmes de politique intérieure, attira l'attention du général sur l'intérêt urgent qu'il y avait à ce que Comités de Libération et préfets travaillent dans l'unité la plus étroite. Jean-Daniel Jurgensen, qui est diplomate de carrière, énonça certaines des mesures qui, selon lui, sont nécessaires pour rajeunir le vieux Quai-d'Orsay.

L'entretien se termina après que nos représentants eurent assuré le général qu'eux-mêmes et tous les dirigeants du Mouvement de Libération nationale étaient décidés à se consacrer entièrement sous sa haute direction, comme ils l'avaient fait depuis quatre ans, au relèvement et à la restauration de la France dans la plénitude de ses droits.

L' « élégant » Lafont et le chauffeur Pagnon ce matin quai de Gesvres.

La R.A.F. incendie le paquebot italien « Rex »

Le G.Q.G. de Méditerranée annonce que le paquebot italien « Rex » a été attaqué dans le nord de l'Adriatique par les Beaufighters de la R.A.F. Le navire est en flammes et donne fortement de la bande.

René PLEVEN ministre des colonies annonce : 200.000 tonnes de sucre 138.000 tonnes de café et 23.000 tonnes de coton

tels sont les stocks que les colonies ont réalisés, depuis trois ans, pour la Métropole.

par Loys VAN LEE

Dans un Paris fantastique, hérissé de barricades où flottaient avec l'odeur de la poudre les souvenirs des héros de 1792, les Barricades des Trois Glorieuses et de 1848, dans la fumée des incendies et le fracas de la bataille, une rumeur s'amplifiait. La division Leclerc venait d'entrer par la porte d'Orléans.

La division Leclerc, c'est l'armée coloniale, celle qui nous a donné tant de héros depuis Montcalm, Bugeaud, Faidherbe, Savorgnan de Brazza, Marchand, Joffre, Mangin et Lyautey, pour ne citer que les plus glorieux d'entre eux.

Le fait que ce soit la division Leclerc, celle qui a accompli peut-être l'exploit le plus merveilleux qui se soit réalisé sur le Continent Noir, partant du Tchad, de l'Ouadaï et du Tibesti pour atteindre les forces des Italiens en Tripolitaine, est plus qu'un symbole, une magnifique réalité.

Cette réalité, c'est le fait maintenant patent, aux yeux de tous les Français de la Métropole, qu'un Empire n'est pas une entité mais une force vivante profondément incorporée dans la vie nationale et sans laquelle la France ne peut ni combattre, ni triompher, ni vivre désormais.

Nous avons eu l'honneur, les premiers de la Presse, d'être reçus par le ministre des Colonies, M. René Pleven, en son ministère de la rue Oudinot.

Jeune, il est né en 1901, M. Pleven, qui est Breton, joint à la ténacité de sa race une joie de vivre et un dynamisme britanniques.

Dès juillet 1940, il avait rejoint le mouvement du général de Gaulle et fit partie du célèbre régiment de marche du Tchad.

En 1941, il prit à Londres la direction des Affaires économiques coloniales. De 1941 à 1944, il parcourut toutes les terres de l'Empire. C'est lui qui organisa et présida la Conférence africaine de Brazzaville. Enfin, le 31 août, il prit possession du fauteuil de ministre des Colonies.

« Après cinquante mois de séparation, j'éprouve, nous dit le ministre, une extrême émotion.

« L'impression que je ressens m'amène à songer aux sentiments que doivent ressentir à des milliers de kilomètres ceux qui n'ont cessé de penser à la libération de la métropole et qui ne peuvent partager l'immense joie que je ressens.

(Lire la suite en 2e page)

UN NOUVEL ENGAGEMENT

M. Jean Marais s'engage dans l'armée Leclerc

On nous communique, et son secrétaire nous le confirme, que M. Jean Marais s'est engagé dans l'armée du général Leclerc. On ne sait pas encore pour quel rôle.

Salut public

ooo

NOUS qui regardons vers l'avenir après avoir conquis ce droit dans un proche passé de luttes et de souffrance, serons-nous tentés de dire, comme certains l'espèrent : « Le passé est passé, oublions-le. »

Certes non.

Ce passé honteux nous entoure, rien n'est balayé. La déception risque d'être profonde. L'enthousiasme de la Libération n'est pas seulement fait du départ de l'oppresseur. Il est fait de l'espoir de ne plus voir certains visages, de ne plus entendre certaines voix. La déroute allemande est une des conditions de la Libération. Ce n'est pas la garantie de la Libération.

◆

Le mal dont nous avons souffert vient de très loin.

Qu'est-ce que la défaite de la France en 1940 ?

— C'est la revanche de 36... disait avec satisfaction tel industriel lyonnais, voyant défiler les troupes nazies dans sa ville.

Qu'est-ce que Vichy ?

— C'est, disons-nous, la suite naturelle du « complot du C.S.A.R. » et de l'action des ligues fascistes où certains n'ont vu qu'un roman feuilleton et l'on a pu voir depuis une des promesses de l'asservissement de la nation.

N'oublions pas que c'est dès cette date, et non en 1940 seulement, que paraissait la brochure : « C'est Pétain qu'il nous faut. »

Comment croire que certains Français aient pu appeler l'étranger (et quel étranger !) à leur secours ?

— La chose est facile à comprendre si l'on veut bien voir que dès avant 1936 une partie de la nation vivait dans la peur. C'est, si l'on veut, la peur du communisme. C'est, au vrai, la peur de se regarder soi-même.

Pour se protéger et maintenir les biens acquis, cette partie de la nation était prête à tout. Je dis bien, à tout. L'insondable peur inspire les actes les plus effrayants.

Le nazisme vainqueur lui offrait sa plus belle chance de survivre. Vichy a joué et perdu.

◆

Alors ?

Tous ceux qui se sont unis pour démasquer et abattre Vichy, tous ceux qui sont morts pour que la France vive, ne souhaitaient pas seulement ne plus voir en France d'uniformes verts. Ils voulaient, — et aujourd'hui ils exigent — l'énorme balayage qui permettra au pays de respirer.

Si, dès maintenant, l'on hésite à ordonner des arrestations et des mises en jugement, SI L'ON EXCUSE AUJOURD'HUI, LES LAQUAIS EN FRANCE, QUE N'INVENTERA-T-ON PAS DEMAIN POUR EPARGNER, EN ALLEMAGNE, LEURS MAITRES ?

Si l'on conserve, aujourd'hui, les traîtres en place, les demi-traîtres, les quarts de traîtres, les opportunistes chevronnés, c'est que le sang des martyrs n'aura pas suffi à assurer la Révolution.

Ce que coûte un soldat allemand à nourrir, à subir, puis à chasser et à abattre, nous le savons.

Mais nous ne savons pas combien de sang peut demain faire couler sur de nouvelles barricades chaque Français indigne maintenu aujourd'hui par faiblesse dans ses droits de citoyen.

D.F.

Mein lieber Fritz !... Je ne t'attendais pas si vite.

LE MÉTRO ROUVRE LUNDI

Onze lignes sur quatorze seront mises en service

Le métro rouvre lundi. C'est M. Robert Lacoste, ministre de la Production industrielle, qui nous l'a annoncé.

Les lignes seront mises en circulation suivant le réseau en fonction le 4 juillet 1944. Les trains fonctionneront de 6 heures du matin à 22 heures, du lundi au vendredi. Le samedi, le trafic sera suspendu à 13 heures, et interrompu jusqu'au lundi matin. Durant les heures d'affluence, les rames se succéderont à la cadence de 2 à 3 minutes. Elles seront espacées environ de 10 minutes pendant les heures creuses.

Onze lignes ou tronçons de lignes sont mises ainsi en service. Les lignes entièrement ouvertes sont les suivantes :

1. Porte de Neuilly-Château de Vincennes.
2. Dauphine-Nation.
3. Lilas-Porte Champerret.
4. Clignancourt-Porte d'Orléans.
5. Italie-Eglise de Pantin.
7. Porte d'Ivry-Pré-Saint-Gervais-Villette.
9. Mairie de Montreuil-Pont de Sèvres.
12. Mairie d'Issy-Porte de la Chapelle.
13. St-Lazare-Portes de Clichy et de Saint-Ouen.

La ligne n° 6 (Etoile-Italie) sera ouverte, mais son tronçon Italie-Nation ne sera pas encore mis en circulation.

La ligne n° 8 ne fonctionnera que de la place Balard à l'Opéra et de Reuilly-Diderot à Charenton-Ecoles.

Voici les stations restant fermées

Ligne N° 1. — Bérault, Porte de Vincennes, Saint-Paul, Louvre, Tuileries, Champs-Elysées Clemenceau, Georges-V, Obligado, Sablons.

Ligne N° 2. — Avron, Philippe-Auguste, Ménilmontant, Couronnes, Combat, La Chapelle, Anvers, Blanche, Rome, Monceau, Courcelles, Ternes, Victor-Hugo.

Ligne N° 3. — Saint-Fargeau, Pelleport, Martin-Nadaud, Saint-Maur, Parmentier, Temple, Arts-et-Métiers, Sentier, Quatre-Septembre, Europe, Malesherbes, Pereire, Vallier, Anatole-France, Pont de Levallois.

Ligne N° 4. — Simplon, Château-Rouge, Château-d'Eau, Etienne-Marcel, Les Halles, Cité, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Sulpice, Saint-Placide, Vavin, Raspail, Mouton-Duvernet.

Ligne n° 5. — Hoche, Ourcq, Jaurès, Lancry, Oberkampf, Richard-Lenoir, Bréguet-Sabin, Arsenal, Quai de la Rapée, Campo-Formio.

Ligne n° 6. — Corvisart, Saint-Jacques, Raspail, Edgar-Quinet, Sèvres-Lecourbe, Cambronne, Dupleix, Passy, Boissière, Kléber, plus le tronçon Nation-Nationale interrompu.

Ligne n° 7. — Pont de Flandres, Riquet, Botzaris, Buttes-Chaumont, Bolivar, Château-Landon, Poissonnière, Le Peletier, Pyramides, Pont Neuf, Pont Marie, Monge, Gobelins, Tolbiac, Maison-Blanche, Porte de Choisy.

Ligne n° 8. — Lourmel, Félix-Faure, Commerce, Champ-de-Mars, Latour-Maubourg, plus le tronçon Richelieu-Drouot-Faidherbe-Chaligny interrompu, Montgallet, Michel-Bizot, Porte-Dorée, Liberté.

Ligne n° 9. — Billancourt, Exelmans, Michel-Ange-Molitor, Jasmin, Ranelagh, Pompe, Iéna, Alma-Marceau, Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Augustin, Richelieu-Drouot, Bonne-Nouvelle (ouverte de 21 h. 30 à 22 h.), Saint-Martin, Oberkampf, Saint-Ambroise, Charonne, Boulets-Montreuil, Buzenval, Maraîchers, Robespierre.

Lignes 10, 11, 14. — Entièrement fermées.

Ligne n° 12. — Convention, Volontaires, Falguière, Notre-Dame-des-Champs, Rennes, Bac, Chambre-des-Députés, Trinité, Saint-Georges, Abbesses, Joffrin, Torcy.

Ligne n° 13. — Marcadet-Balagny, Brochant, Liége.

Ligne de Sceaux. — Port-Royal, Gentilly, Parc de Sceaux.

LES F. F. I. LIBÈRENT ISSOUDUN
Vierzon et La Charité-sur-Loire

(Suite de la première page)

Plus au sud, trois colonnes américaines ou françaises, venues du Midi, convergent sur Belfort. Elles n'étaient plus, à midi, qu'à quelques kilomètres de la ville. Depuis plusieurs jours, une liaison existe (patrouilles alliées ou F.F.I.) entre les armées du Sud et celle du Nord. Leur jonction définitive n'est plus qu'une question d'heures... Les Allemands ont fait sauter les ponts du Doubs, tandis que les Français, coupant obliquement, se sont frayé un chemin vers l'Est en direction de la frontière suisse. Ils ont occupé Pierrefontaine et Maiche.

A 13 heures, l'on annonçait officiellement les premiers engagements de la bataille pour Belfort : tirs d'artillerie et bombardement aérien par plus de 1.000 bombardiers alliés. Déjà de nombreux groupes ennemis sont isolés.

D'autres forces françaises, après avoir brisé une résistance acharnée au nord de Chalon-sur-Saône, sont parvenues à proximité de Dijon après avoir occupé Beaune, Le Creusot, Chagny et Montchanin-les-Mines.

L'aviation alliée, outre qu'elle a bombardé la garnison du Havre, a lancé 2.000 bombardiers sur Karlsruhe, Ludwigshafen, près de Mayence et Francfort et au-dessus de la ligne Siegfried.

Enfin on signale l'entrée des F.F.I. à Issoudun, Vierzon, La Charité-sur-Loire. Les forces du général Kœnig ont soutenu de durs engagements à Pontarlier, dans les Vosges et en Meurthe-et-Moselle.

L'aviation américaine a harcelé sans répit les Allemands en retraite entre Orléans et Nevers...

J. R.

Près de 400.000 Allemands sont enfermés dans les Balkans

MOSCOU, 8 Septembre. — La bataille de Roumanie est virtuellement terminée et les opérations se résument au nettoyage du sud-ouest de la Valachie.

Des combats plus importants se déroulent dans les cols des Carpathes où des unités de montagne germano-hongroises, rescapées de la campagne du Caucase, tentent de retarder le moment où l'armée rouge déferlera dans la plaine hongroise. A l'ouest de Giurgiu, les Russes ont avancé hier le long du Danube et contrôlent presque entièrement la frontière roumano-bulgare.

Selon des chiffres publiés officiellement à Moscou, 791.000 Allemands ont été ou tués ou faits prisonniers du 23 juin au 31 août sur les fronts d'Ukraine et de Roumanie. On estime à 375.000 hommes les forces allemandes prises au piège en Grèce, en Bulgarie et dans le sud de la Yougoslavie.

La moitié de la Tchécoslovaquie est aux mains des patriotes

LONDRES, 9 septembre. — M. Masaryk, premier ministre de Tchécoslovaquie, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que près de la moitié de la Tchécoslovaquie avait été libérée par les patriotes, qui se sont emparés d'une importante voie ferrée par laquelle les Allemands auraient pu évacuer leurs troupes de Roumanie.

Les Russes progressent en Pologne

« Au sud-ouest de Lomza, nos troupes ont repoussé des contre-attaques ennemies et se sont emparées de quelques localités, améliorant leurs positions.

Sanglants combats devant Rimini

ROME, 9 septembre. — Les troupes alliées du secteur de l'Adriatique sont arrivées à environ 7 km. du port de Rimini. Les Allemands ont reçu de puissants renforts ; des combats sanglants ont lieu dans ce secteur, malgré le mauvais temps.

Les Allemands continuent à battre en retraite le long de la vallée du cours supérieur du Tibre. A l'ouest de Florence, des patrouilles américaines ont atteint les avant-postes de la ligne Gothique.

STOCKHOLM, 9 septembre. — Selon des dépêches parvenues de Copenhague, les Allemands croient que les Alliés vont opérer un débarquement au Danemark. L'ennemi fait preuve d'une nervosité extrême. L'état de siège a été proclamé.

VENANT DU CANADA

LE GENERAL VANNIER est arrivé à Paris

Hier, à 13 h. 30, est arrivé, à l'aérodrome du Bourget, le représentant en France du Canada, le général Vannier. Il était accompagné de Mme Vannier. Il a été accueilli par le capitaine Gudin du Pavillon, représentant le général de Gaulle, et par M. Fontaine, attaché d'ambassade, représentant M. Massigli, ministre des Affaires étrangères.

Le général Vannier s'est rendu, ce matin à 11 h. 30, à l'Arc de Triomphe où il a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu.

M. von PAPEN ambassadeur du Reich EN ESPAGNE

...nouveau présage d'une capitulation nazie

LONDRES, 9 septembre. — La nomination de von Papen comme ambassadeur du Reich auprès du général Franco, annoncée hier soir par Madrid, n'a toujours pas été confirmée de source officielle allemande.

Si cette nouvelle se vérifie, elle constituera, disent les milieux politiques de la capitale britannique, un événement d'une importance considérable à un moment où la péninsule ibérique est considérée par beaucoup d'observateurs comme un des derniers pays où puissent être éventuellement engagées des négociations préliminaires à une tentative de paix.

De toute évidence, si ce changement de titulaire du poste de l'ambassade du Reich se produit, il doit revêtir une grande signification politique.

LES DIRIGEANTS des partis nazis poursuivis pour trahison

Parallèlement à la décision gouvernementale de dissoudre les groupements antinationaux, le procureur de la République, M. Vassart, a signé un réquisitoire relevant contre les dirigeants de ces mêmes organisations les dispositions de l'article 75 du Code pénal, sur la trahison et l'intelligence avec l'ennemi.

C'est M. Berry, juge d'instruction, qui a été saisi de ce réquisitoire et le magistrat a aussitôt donné commission rogatoire à la police à l'effet de perquisitionner aux sièges des groupements visés afin d'y saisir tous documents pouvant intéresser l'enquête et d'identifier les dirigeants responsables de l'action antinationale qu'ils menaient.

MEMBRE DE LA BANDE, TRAITRE POUR SE SAUVER

L'inspecteur Dubreuil est arrêté

(Suite de la première page)

Je ne savais pas qu'il pouvait avoir une vie pareille. Jamais il ne me tenait au courant de ses actes. Lorsqu'il me donnait de l'argent, 50, 100.000 francs ou plus, il prétendait avoir fait une affaire ou avoir gagné au jeu car c'était un joueur effréné. Il a perdu une fortune à Monte-Carlo.

« Il y a cinq mois, j'ai eu les yeux ouverts sur les gains rapides qu'il faisait. La police est venue pour l'arrêter. J'ai su alors qu'il appartenait à une bande de faux policiers. Mais Paul n'a pas été arrêté. Il avait pour ami un commandant allemand à qui il a téléphoné et aussitôt une équipe est venue le délivrer avant qu'il ne soit emmené.

Dubreuil arrêté !

Lorsqu'il y a quelques jours le préfet de Police, M. Charles Luizet, nous avait réunis, dans son bureau à la Préfecture de Police, pour nous révéler l'arrestation de Lafont et de Bony, il avait précisé que trois inspecteurs d'une brigade spéciale avaient été les principaux auteurs de la prise des deux maîtres de la rue Lauriston.

Ces trois inspecteurs étaient Morin, Spas et Dubreuil. Tous trois étaient, ce jour-là, à la Préfecture de Police et il nous avait été donné de les questionner sur leur magnifique et courageuse besogne. Or quelle ne fut pas notre stupéfaction, ce matin, de voir arriver Dubreuil, quai de Gesvres, dans les locaux de la Police judiciaire, menottes aux mains, encadré de deux gardiens de la paix. Il m'a reconnu et m'a tendu la main :

— Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je travaille depuis quatre ans dans la résistance. J'ai arrêté moi-même Bony et me voilà !...

...Et il nous montre ses poignets enchaînés.

Dubreuil, comme beaucoup d'autres, comme tous ceux qui, pour se dédouaner, arboraient ces jours derniers un brassard F.F.I., avait eu pendant quatre ans une activité plus que douteuse.

Ce n'était pas en faisant honnêtement son métier de policier que Dubreuil pouvait mener le train de vie que l'enquête a révélé.

En réalité, Dubreuil avait travaillé pour la rue Lauriston, et si on ne peut encore donner de détails sur ses « attributions », on sait que, persuadé de sa perte, il n'hésita pas, pour se sauver, à donner son chef. Un beau monsieur en somme.

Après la marquise, le baron

Si ce n'étaient les fronts soucieux, les visages mal rasés et les menottes qui brillent, on pourrait se croire dans un salon de la haute aristocratie.

Hier c'était la marquise d'Abrantès, maîtresse d'Eddy Pagnon, chauffeur et homme de main de Lafont, qui attirait les regards des jeunes policiers. Jolie fille, élégante, bien maquillée, elle passait avec une démarche altière du bureau du commissaire Métra à la cellule de sûreté de la Police judiciaire.

Ce matin, il y avait un autre titre de noblesse qui planait dans l'atmosphère bouillante des « salons » du quai de Gesvres. Il y avait là, en effet, le baron de Wiet, un homme d'une cinquantaine d'années, qui paraissait ne pas être très à l'aise aux côtés de ses complices.

Le baron de Wiet est un escroc qui probablement pour redorer son blason allait fréquemment s'entretenir avec Lafont et Bony. C'est à ce titre qu'il goûte aujourd'hui les douceurs de la détention.

Ceux qui ont pris le large

Paul Alessandri, le tueur, n'est pas le seul à avoir abandonné sa dulcinée et à avoir pris le large. Un détenu assez bavard ne disait-il pas ce matin :

« Tous les petits sont arrêtés, ceux qui n'ont rien fait. Les autres « se sont tirés ». L'équipe de Riri l'Américain, Ricord, Marius Emmanuelli et tant d'autres nous ont laissés dans le bain. »

— Pas pour longtemps, rassurez-vous.

Par ailleurs, Lafont a été interrogé ce matin par le commissaire Battu.

Sans trop se faire prier, le chef de la Gestapo française parle. Il sait fort bien qu'il n'a plus aucune chance de s'en sortir. Il préfère parler de gré, plutôt que de force. Car il connaît les méthodes employées.

Lafont contre le marquis

Il s'explique avec netteté sur l'organisation de la brigade nord-africaine qu'il a créée il y a un an et demi à Paris. Cette brigade était composée de cinq sections comprenant chacune 40 hommes.

Chaque section était placée sous le commandement d'un lieutenant. Les hommes étaient recrutés parmi les Musulmans de Paris avec la participation de repris de justice notoires. Le Rassemblement national populaire et son chef, Marcel Déat — lui-même — fournissaient aussi des éléments à ce groupe. Les lieutenants étaient Charles Cazaubat, Lucien Prévost, Alex Villaplane et Maillebeaud.

Pendant que Lafont vide son sac, les enquêteurs viennent d'arrêter une femme de 23 ans, Christiane Buchet, qui était la maîtresse de Lucien Prévost.

E. D.

Quand les colonies stockent pour la Métropole

(Suite de la première page)

« Je souhaite que le peuple de Paris ait une pensée vers ces hommes qui n'ont pas eu la satisfaction d'assister à la délivrance, mais ont contribué à maintenir la France dans la guerre, ont préparé les bataillons que les Parisiens ont vu défiler. A ceux qui se consacrant à un travail productif ont aidé à forger les armes qui ont libéré la patrie. A ceux qui ont travaillé pour la constitution de stocks qui serviront au ravitaillement de la métropole, et à un essor industriel.

Les colonies au secours de la Métropole

« Il faut qu'on sache, poursuit le ministre, qu'il y a des stocks aux colonies, qu'ils existent.

« Mais il est certain que ces stocks ne peuvent arriver du jour au lendemain.

« NOUS AVONS 200.000 TONNES DE SUCRE DISPONIBLE A LA REUNION ET AUX ANTILLES, 200.000 TONNES POUR LA METROPOLE, SANS COMPTER LE TONNAGE NECESSAIRE A L'AFRIQUE DU NORD.

« 128.000 TONNES DE CAFE, CE QUI REPRESENTE A PEU PRES LA CONSOMMATION DE L'ANNEE 1937, ET 23.000 TONNES DE COTON REPRESENTANT LARGEMENT UNE ANNEE DE NOTRE PRODUCTION COLONIALE.

Mais la tendresse des coloniaux pour la France ne s'est pas manifestée simplement par la constitution de stocks, mais encore par des souscriptions généreuses.

466 millions de francs ont été recueillis pour la Résistance. Le 21 mai, une collecte pour les prisonniers atteignit 40 millions. La souscription dite du « milliard de la Libération » a déjà atteint 55 millions.

Ces efforts impliquent une nécessité de gros remplacements de personnels. L'Empire paraît comme un ensemble sain qui va offrir de nombreuses possibilités et débouchés à la jeunesse.

Notre Patrie n'est pas seulement cette terre, la Gaule, où chaque pierre, chaque paysage, chaque ville, peuvent apporter un témoignage émouvant à travers les siècles de notre patriotisme, de notre civilisation, de notre gloire. **Elle est désormais ce magnifique « tout » réparti dans les cinq parties du monde et dont le rayonnement ne cesse de s'affirmer à travers tous les continents.**

Aussi la tâche qui, maintenant, appartient à tous les patriotes, c'est d'unir de plus en plus étroitement la pensée de l'Empire à celle de la Métropole.

La République une et indivisible

» Celle-ci n'est-elle pas faite de cet émouvant rassemblement autour du drapeau de toutes nos provinces et de tous nos villages, qu'ils soient métropolitains, africains, asiatiques, américains. Une tâche immense nous attend pour faire de l'Empire et de la France, selon la formule de nos Grands Anciens de 1792, « La République Une et Indivisible ». Une dans la bataille, dans l'effort et dans la gloire, indivisible dans les travaux de la paix et dans l'œuvre du monde nouveau qui se lève devant vous, ajoute M. Pleven.

» Il appartiendra à la République de parachever cette tâche si belle qui a, depuis des années, pris corps aux colonies, tâche empreinte de ce grand esprit de solidarité humaine qui doit être notre gloire la plus pure et dont un des joyaux a été le vote par acclamations, par la Convention de 1792 de la «libération de l'esclavage ». Cette tâche comportera notamment la mise sur pied d'un vaste organisme politique et économique, riche d'idées nouvelles où des souffles nouveaux apporteront aux peuples coloniaux la réalisation d'espoirs longtemps caressés. L'Empire doit être l'image de la solidarité française et des libertés nécessaires qui compatissent à la dignité de l'homme. »

Les devoirs du gouvernement

« Le Gouvernement de la République aura le devoir de poursuivre peu à peu une organisation, une réforme sociale et administrative qui correspondront à l'évolution des peuples qui viennent une fois de plus à nos côtés manifester leurs sentiments d'étroite liaison patriotique. L'Empire est pour nous au surplus la seule garantie d'un esprit vraiment efficace à la prospérité du pays et un magnifique champ de travail dont une jeunesse ardente éprise d'efforts vraiment fructueux est digne du nom de française. Sur le plan international la liaison définitive de nos terres lointaines à la Métropole nous apporte avec des devoirs anciens des tâches nouvelles, notamment celles de lier nos efforts pour assurer le bien-être matériel, social et intellectuel des populations encore attardées et les conduire par la main, par une main fraternelle, dans les chemins de l'évolution rationnelle nécessaire à leurs développements.

Le premier maquis

« Nos méthodes coloniales étaient excellentes, dit encore le ministre des Colonies, puisque la Métropole envahie, c'est dans les Colonies qu'eut lieu le premier maquis. Ce sentiment d'unité morale s'est affirmé dans la Résistance.

« Qu'elle ait été située à des milliers de kilomètres de la Métropole, que ses forêts, ses marécages et ses déserts aient couvert une superficie égale à six fois celle de la France, que ses bastions se soient nommés Fort-Lamy, Douala, Brazzaville, Nouméa au lieu de Nantes, Vannes, Tarbes ou Grenoble ne change rien à la réalité essentielle qui est l'unité de la résistance intérieure et de la résistance extérieure.

Et l'Indochine ?

« Mais l'ennemi n'est pas encore bouté hors de France. Il est indispensable que les Français se rendent compte que notre plus beau fleuron, l'Indochine, est encore occupé par l'ennemi, termine M. René Pleven. »

Coloniaux des divisions Leclerc, de Tassigny, Juin, Brosset, etc., les Métropolitains vous sont reconnaissants de leur avoir apporté la lumière de grand soleil de nos colonies.

La France comprend qu'avec la solidité de l'Empire, vous apportez la possibilité d'une union toujours croissante et plus fraternelle de la Métropole et des territoires d'outre-mer !

Loys Van LEE.

ABONNEMENTS

3 mois	150 francs
6 mois	270 francs
1 an	500 francs

100, rue Réaumur, PARIS-2e
Téléphone : GUT. 80-60

Le gérant : Maurice FELUT

Où en est l'épuration ?

Voici à l'heure actuelle la liste des personnalités arrêtées et détenues à Drancy, à la Santé et à la Petite-Roquette.

Les politiciens

François Chasseigne, ex-ministre du Ravitaillement ; François Lehideux, ancien ministre ; De Lépine, directeur du C.O.I.C. de l'Automobile et du Cycle ; Angelo Chiappe, préfet ; De Beaumont, député des Indes ; le général Dentz, ancien ministre de la Guerre ; Peirreux, délégué régional aux Sports auprès du gouvernement de Vichy ; le général Brecard, chancelier de la Légion d'honneur ; Fronty, contrôleur principal ; Max Bonnafous, ancien ministre ; Roujoux, directeur du personnel du ministère du Travail ; Mlle Thévenet, bibliothécaire au ministère du Travail ; Bouffet, préfet de la Seine ; Taittinger, président du Conseil municipal de Paris ; Perier de Féral, secrétaire général de la Préfecture de la Seine ; Puvieu, intendant général ; les généraux Herbillon et Pinsard ; Darquier de Pellepoix, commissaire aux Affaires juives ; Berthelot, ancien ministre, et Georges Rippert, recteur de l'Académie ; Hubert Lagardelle, ancien ministre du Travail.

Dans la police

Bussière, préfet de Police; J. Mathé, inspecteur ; Durafour, intendant de police des Alpes-Maritimes; 5 directeurs ; 26 commissaires divisionnaires ; 7 officiers de paix ; 33 inspecteurs principaux ; 34 inspecteurs adjoints ; 60 brigadiers ; 127 gardiens ; 400 agents de la police municipale.

Brigade spéciale : Leblanc, Beauval, Guerdoux, Louis, Candos, Baudet, Caumont, Depuis, Miot, Guelpa, Falaise et Odin.

Théâtre-cinéma

Alfred Cortot, Charlotte Lysès, Sacha Guitry, Pierre Fresnay, Ginette Leclerc, Arletty, Germaine Lubin, Alice Cocéa.

Justice

Louis Rousseau, ancien procureur de la République ; Consanchon, conseiller à la Cour de cassation.

Journalistes

Jacques Dutal, L.-R. Dauven, Neuville, de Radio-Paris ; Emile Roche, ancien directeur de « la République » ; Paul de Montagnac, secrétaire général de « l'Echo de la France » ; Maxime Blahm, dit Max Bihan, chef des informations d' « Aujourd'hui » ; Victor P. Soulard, conseiller juridique du « Matin » ; Robert Ménager, Vidal et Tavernier, de l'hebdomadaire « Actu ».

Divers

André Gallet, ingénieur ; Max Oswald, industriel; Dr Léon Penet; Albert Blaser, directeur du « Maxim » ; René-Paul Duchemin, président de la Confédération du Patronat français, président du Conseil d'administration de la société Kuhlmann ; Joseph Frossard, administrateur de la société « Francolor » ; Georges Thesmar, administrateur de la société des Produits chimiques de Saint-Denis ; Jean-Marcel Aubert et M. Blanc, administrateurs de la Société générale automobile américaine ; Eugène Mirabaud, administrateur des « Mines de Bor » ; Jules Chiara, intendant général du ravitaillement ; le boxeur Yves Nadal (Gestapo) ; l'abbé Renaud (Gestapo) ; Georges Grappe, conservateur du musée Rodin ; De Rohan-Chabot, directeur de la Croix-Rouge ; Baptiste Barbagelata, délégué départemental au Ravitaillement général de la Seine ; Henri Kobler, arrêté par ordre du ministre de l'Intérieur ; René Fonck, industriel, colonel de réserve de l'aviation ; Worms ; Leroy-Ladurie ; Félix Amiot, constructeur d'avions ; Tourenc et Lechères, ses collaborateurs ; René de Robert, chef du Centre paysan du R.N.P. ; C.-J. Gignoux, de la Fédération du patronat français ; De Castellane ; Paul Lillot, intendant général de 1re classe.

Ceux qui ont fui

Déat, ex-ministre du Travail ; Doriot, chef du P.P.F. ; De Brinon, ambassadeur ; Jean-Hérold Paqui, éditorialiste de Radio-Paris ; Georges Suarez, directeur d' « Aujourd'hui » ; Darnand, chef de la Milice ; De Chateaubriant, directeur de « la Gerbe » ; Lesca, directeur de « Je suis partout » ; Puaux, commandant de la L.V.F. ; Bucart, chef des Francistes ; Bruneton, commissaire à la main-d'œuvre en Allemagne ; Baillet ; David ; Henoch ; Hennequin, directeur de la Police municipale ; Rothe-Gautherie.

LÉON MATHOT
saint-bernard des parachutistes

(Suite de la première page)

« Pour aller à la recherche des emplacements des V-1, j'ai dû employer des ruses de Sioux. Je me suis procuré un L. P. m'autorisant à circuler jour et nuit, dimanches et fêtes sur toutes les routes de France en qualité de maraîcher. Je n'étais plus le cinéaste que l'on avait connu, mais un gars plutôt mal habillé qui ne craignait pas de se salir les mains et de charger dans son camion des caisses de légumes ! Et c'est ainsi que je traversais, avec un ami, pendant plusieurs mois, tous les départements. A l'aide des renseignements qui nous étaient fournis, nous avons pu atteindre — avec beaucoup de difficultés, bien entendu — les régions d'où s'envolait la fameuse arme secrète. Nous avons pu signaler à l'état-major allié le point exact où se trouvaient les bases du Pas-de-Calais, de Dieppe, de l'Isle-Adam et la plus récente, de Gisors.

« En ce qui concerne les parachutistes, j'en ai recueilli 61 très exactement. Chaque parachutiste qui tombait en France savait à qui il devait s'adresser pour toucher des vêtements civils et de fausses cartes d'identité. Ces personnes qui nous servaient « d'étoiles », me les envoyaient et j'avais charge de les nourrir jusqu'au jour où je pouvais leur permettre de retourner en Angleterre, avec les moyens de communication dont je disposais. Tous ces parachutistes anglais, français et américains étaient plus que charmants, plus que gentils. Ils étaient gênés de nous occasionner des ennuis et refusaient la nourriture qu'on leur donnait, pensant que nous nous privions pour eux.

Espionnage

« Enfin, de précieux amis me transmettaient tous les comptes rendus des réunions qui se déroulaient à huis clos soit à Vichy, soit ailleurs entre les membres du lamentable gouvernement de Pétain-Laval et ceux de l'ambassade d'Allemagne. J'étais ainsi magnifiquement renseigné et c'est grâce à nos agents locaux que nous avons pu signaler aux forces alliées les coups qui se préparaient, les lieux où se trouvaient des armes, des munitions ou des soldats.

« Tout ça, nous l'avons fait bénévolement. Nous l'avons fait en Français. Dans mon quartier, à Vincennes, j'ai trouvé des concours désintéressés de la part de petits ouvriers ou de simples commerçants qui devraient être associés à notre succès et que j'aurai le plaisir de citer. J'ai l'intention, en effet, d'écrire, quand la guerre sera finie, mes souvenirs de résistant. Il y a beaucoup à dire et je voudrais bien raconter toutes nos aventures, toutes nos péripéties, toutes les anecdotes qui sont nées de la clandestinité. »

— Et le cinéma ?

Alors Léon Mathot sourit de ses yeux qui ont gardé le bleu brillant qui a fait rêver déjà tant de femmes. Il sourit en passant la main dans ses cheveux blancs. Son sourire a l'air de vouloir dire : « Comme le cinéma me semble petit auprès de la Résistance. »

B. F.

Les fabricants français d'explosifs allemands sont arrêtés

Le dossier que dresse M. Martin, juge d'instruction contre les collaborateurs industriels qui n'hésitaient pas à travailler pour l'armement allemand, s'augmente de jour en jour. Aux huit noms qui figurent déjà sur la « cote » du dossier, le magistrat vient d'en ajouter trois autres. Il s'agit, cette fois, de trois dirigeants de l'Omnium des Produits Azotés. Sous ce titre, en apparence bien inoffensif, avait été constitué, en 1941, en plein accord avec les Allemands, un trust des fabricants d'explosifs. La convention fut signée par Louis Blanc, qui fut nommé directeur général. A Malzac succéda Marcel Guette-Grave, et l'Omnium fonctionna grâce à Jacques Roux, directeur du Comité d'organisation des Explosifs et président du syndicat des Explosifs.

Ces trois hommes ont été arrêtés sur mandat de M. Martin. Ils ont choisi pour défenseur le bâtonnier Jacques Charpentier et Me Jean Robert.

Réfugiés de Normandie et de Bretagne

Les réfugiés de Normandie et de Bretagne sont instamment invités à ne pas se déplacer sans que les services départementaux les aient assurés, de façon formelle, que de nouveaux logements pourront leur être procurés.

Sur les murs de Paris

L'ORDONNANCE annonçant le rétablissement de la République sera affichée demain

L'« Etat français », celui de Vichy et de la honte, est bien mort. On l'enterre officiellement, demain à Paris, puisque l'on y affichera l'ordonnance d'Alger du 9 août dernier, rétablissant la légalité républicaine.

Cela allait de soi, sans doute, mais il était bon que cela fût dit.

La forme du gouvernement de la France est et demeure la République, indique l'article 1er. Il ajoute qu'en droit celle-ci n'a pas cessé d'exister. D'où il résulte (art. 2) que tout ce qui est postérieur à la chute du dernier gouvernement légitime du pays, le 16 juin 40, est frappé de nullité.

Citons : les juridictions d'exception, le travail forcé pour le compte de l'ennemi, les sociétés secrètes, les textes établissant une discrimination quelconque fondée « sur la qualité de juif ».

Sont immédiatement dissous : la Légion française des combattants, le Service d'ordre légionnaire, la Milice, le Groupe Collaboration, la Phalange africaine, la Milice antibolchevique, la Légion tricolore, le Parti franciste, le Rassemblement national populaire, le Comité ouvrier de secours immédiat, le Mouvement social révolutionnaire, le Parti populaire français, les Jeunesses de France et d'outre-mer. Les biens de ces groupements antinationaux sont immédiatement placés sous séquestre.

Quiconque participera à leur maintien ou à leur reconstitution sera puni de 1 à 5 ans de prison et de 1.000 à 100.000 francs d'amende.

Une ordonnance spéciale concernera les départements alsaciens et lorrains.

Voilà pour les actes annulés. Mais un très grand nombre d'actes passés par Vichy ne sauraient l'être encore sans qu'il en résulte un chaos anarchique. Il faudra, pour les rendre caducs, une nouvelle ordonnance ou un nouveau décret les visant spécialement.

Le Ravitaillement

Des carottes et des navets en masse vers Paris

D'Alger, nous apprenons qu'un important contingent d'exportation de 200.000 quintaux de carottes et 45.000 quintaux de navets arrivera vers la capitale dès les premiers mois de 1945.

Un litre de boisson distribué dans 14 arrondissements de Paris

On a commencé à distribuer, dans certains quartiers de Paris, un litre de « boisson de la Libération » aux consommateurs des catégories J3, A, T, C et V contre remise du coupon n° 2 de septembre de la feuille semestrielle. 14 des 20 arrondissements de Paris bénéficient ou vont bénéficier incessamment de cette distribution. Seuls les Xe, XIe, XIIIe, XVIe, XVIIe et XIXe arrondissements devront encore attendre un peu, mais cela ne saurait tarder.

Le pavillon 2 est ouvert aux collectivités

Mardi 12, le pavillon 2 (service des Collectivités) aux Halles Centrales, reprend son activité. Les acheteurs des Collectivités doivent se présenter d'urgence à ce pavillon, caisse n° 9 de 9 h. à 11 h. 45 et de 13 h. à 17 h. pour tous renseignements concernant les légumes. A défaut du bon de septembre, le bon d'août sera valable.

Prorogation du ticket DQ

La validité du ticket DQ des « denrées diverses » du mois d'août est prorogée jusqu'au 15 septembre inclus pour la distribution de bâtons caséinés. Les détaillants remettront ces tickets avant le 25 septembre aux grossistes ou fabricants qui les produiront avant le 5 octobre à la section « Epicerie », rue du Bac.

On peut téléphoner dans toute la Seine

Dorénavant, on pourra téléphoner dans tout l'ensemble du département de la Seine. On vient de nous le confirmer au secrétariat général des P.T.T.

En ce qui concerne les pneumatiques, le service en est rétabli mais quelques câbles ne fonctionnent pas entièrement et l'acheminement des « petits bleus » se fait, en ce cas, par l'intermédiaire des cyclistes qui, par ailleurs, vont les porter à domicile.

Dans les coulisses pendant 4 ans

Armand SALACROU débute avec trois pièces

M. Armand Salacrou, directeur actuel de l'Odéon, va être un homme très occupé. En plus de ses fonctions à la tête de notre second théâtre français, trois pièces de lui vont bientôt être jouées sur des scènes parisiennes.

« Les Fiancés du Havre », dont les répétitions avaient été interrompues il y a quelques mois à la Comédie-Française, va être mise en scène par Pierre Dux avec un décor de Raoul Dufy ; « La Marguerite » fait partie du spectacle allié qu'André Certes va monter prochainement, non pas aux Ambassadeurs comme il avait été annoncé, mais au Théâtre Pigalle. Enfin, « Un homme comme les autres » que Mary Morgan va reprendre au Théâtre Saint-Georges.

M. Pierre Dux a l'intention d'ouvrir la Comédie-Française avec un spectacle consacré aux poètes de la Libération et de la Résistance. La direction littéraire de ce spectacle a été confiée à M. François Mauriac.

A l'Odéon, c'est une pièce de l'auteur communiste américain Erskine Cadwell, La Route du tabac, qui présiderait à la réouverture. On parle également de remonter Le Fil à la patte, de Feydeau, dont il avait déjà été question sous le consulat de M. René Rocher. Mais on rétablirait le rôle de la jeune Anglaise, qui avait été supprimé.

A la Comédie des Champs-Elysées, après avoir pensé monter Candida, de Bernard Shaw, avec une mise en scène de Jean Anouilh, M. Claude Sainval donnerait avant Cher Brutus.

Au Théâtre Labruyère, on répète actuellement une pièce de Toesca, Comme ça et pas autrement, mise en scène d'André Villiers, avec Mona Dol, Lagrenée, Paquita Claude.

Trois troupes de Comédie donnent des spectacles dans divers cinémas de Paris et de la banlieue, avec Les Jours heureux, de Claude André Puget ; Messieurs mon mari, d'Eddy Ghislain et L'Heure du berger, d'Edouard Bourdet.

Deux théâtres de Comédie annoncent leur réouverture pour aujourd'hui : le Vieux-Colombier, qui reprend A Huis clos, de Jean-Paul Sartre, en soirée avec Gaby Silvia et Vitold, et Les Fourberies de Scapin en matinée. A l'Ambigu, Pauvre chéri, de Marc Blanquet, avec Micheline Francey, Jean Mercanton et Madeleine Suffel. Le spectacle de la Potinière, Les deux Messieurs de Madame, de Félix Gandéra, avec Madeleine Robinson et Robert Burnier, est remis à la semaine prochaine.

Aux Variétés, Alibert reprend l'opérette de Vincent Scotto Au Pays du soleil, avec Rellys. Le Théâtre de la Chanson rouvre ses portes avec André Pasdoc et Paul Boissin, deux prisonniers libérés. Au Concert Mayol, en matinée Plaisirs de Paris, en soirée Monsieur Belette, avec Raymond Souplex. Enfin différentes salles de quartier présentent des spectacles de variétés. Le Casino Montparnasse fera sa réouverture demain avec Maurice Teynac.

Programme des spectacles

THEATRES

Ambigu. — 15 h. Pauvre chéri.
Clichy-Palace. — 19 h. Chevauchée s. fin.
Variétés. — 15 h. Au pays du soleil.
Vieux-Colombier. — 15.30. Fourberies Scapin. — 20 h. Huis-clos, Tombeau d'Achille

MUSIC-HALLS

Folies-Belleville. — 15-18 h. Music-hall.
Lancry. — 14.30-17 h. Pasdoc, H. Dressel.
Mayol. — 15 h. Plaisirs de Paris revue. — 20 h. Souplex, Roméo Carlès (Belette).
Petit-Casino. — 16 h. Attractions.

CIRQUES

Nouveau Cirque. — 16 h. Nouveau progr.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

VIEUX-COLOMBIER
A partir d'aujourd'hui
TOUS LES JOURS à 19 h. 45
HUIS-CLOS
de JEAN-PAUL SARTRE
avec GABY SYLVIA
TANIA BACHALOVA
et MICHEL VITOLD
TOUS LES JOURS à 15 h. 30
LES FOURBERIES DE SCAPIN
avec LOUIS DUCREUX
ANDRE ROUSSIN
et LOUIS SALOU

ANDRE PASDOC
fait avec Paul Boissin une joyeuse réouverture du TH. DE CHANSONS avec un programme inédit. Le nain Pieral, LINA TOSTI, René Smith, Guy FAVEREAU et Harry DRESSEL
Mat. 15 h. Sam. Dim. Lun. 14,30, 17 h.
Th. LANCRY, 10, r. Lancry, Nord 06.84

CASINO MONTPARNASSE
Demain reprise des grands programmes de variétés avec
MAURICE TEYNAC
Albert BARON, 10 Attr. et les DALCY
Dimanche 15-18 h.; lundi 15 h.

Imprimerie du journal « D. F. » 100, rue Réaumur
L'administrat. provis. directeur technique : MARY, imprimeur.
A 3

D.F. 6e DERNIERE **Sports** 6e DERNIERE D.F.

SIX HOMMES pour deux maillots : LEMOINE et GERARDIN favoris

Très ouvert le championnat de France de demi-fond

Il n'y aura pas de « tenant » dans le Championnat de France de demi-fond, dont la dernière épreuve sera courue, demain, au Parc des Princes, Ernest Terreau, malade au début de la saison, a renoncé à défendre son titre. Et sa succession est ouverte...

Malgré la formule inaugurée cette année — celle du classement par points — on en revient à une course décisive, sur 100 kilomètres, puisque quatre des concurrents auront, au départ, une chance d'être champion.

Ce sont : Henri Lemoine, qui gagna la deuxième épreuve, Raoul Lesueur et Louis Chaillot, qui enlevèrent les séries, et enfin Louis Minardi, pour sa régularité aux places d'honneur.

Il y aurait bien eu un autre champion possible : le Bordelais Claverie qui, après avoir enlevé la première compétition, repartit pour Bordeaux où le manque de transports le retient toujours.

Plus heureux, le Franc-Comtois Lamboley est demeuré à Paris, mais il prendra le départ sans autre ambition que celle de prendre une place d'honneur... Il serait dommage qu'un coureur ne pouvant plus être champion ait une influence sur le classement de ses adversaires.

Lemoine en fin de course

La course s'annonce très ouverte. Il y a quelques semaines, Chaillot serait parti grand favori, mais est apparu — dans ses dernières courses — qu'il ne savait pas toujours « conclure ».

Plus efficace nous apparaît Lemoine qui sait terminer les 100 kilomètres classiques par plusieurs tours extra-rapides.

Une menace pour les deux favoris : Lesueur a fait, cette saison, de gros progrès et s'il vente, si la course est dure, il peut fort bien mettre d'accord Chaillot et Lemoine.

En vitesse, la situation est plus simple. Seul Senfftleben peut ravir le titre à Gérardin.

Celui-ci, après avoir enlevé les deux premières épreuves, s'est fait battre par Vigué en demi-finale à Vincennes. Il doit, au Parc, être à l'abri d'une telle surprise encore que Vigué et Iacoponelli soient en nets progrès.

Nous en reviendrions donc au match des deux meilleurs sprinters français et nous pensons que Gérardin conservera son maillot tricolore.

A. BAKER D'ISY.

JULES LADOUMÈGUE vedette du kilomètre

Jules Ladoumègue, désireux de terminer en beauté une saison qui fut pour lui brillante, participera demain, à la porte de Saint-Cloud au challenge du kilomètre de l'*Auto*, éliminatoires parisiennes... Son principal adversaire sera Soulier, car Fontaine est loin de sa meilleure forme.

Les as parisiens, Foussard, Gonon, Sigonney, Villain, Le Gallais, Maignon, Capel, Gizard, etc..., sont également inscrits..., ainsi que Marcillac, Pujazon et Rochard, engagés depuis le 15 août, mais dont la présence est douteuse. Sans doute effectueront-ils leur rentrée le 17 septembre, à l'occasion de la journée Vologe.

Par ailleurs, les Joinvillais Chypre et Pouzieux prêteront leur concours à l'occasion d'une réunion organisée au Perreux par l'A.L.P.

PUTEAUX, SURESNES, COURBEVOIE ONT LEURS CIRCUITS

On tourne cet après-midi à Puteaux où les professionnels font leur rentrée après un mois d'arrêt.

A leur tour nos meilleurs routiers amateurs se mettront en tenue de course demain matin, à Suresnes, sur le difficile circuit qui comporte, à chaque tour, l'escalade du Mont-Valérien.

Malgré l'absence de Carrara et Prévotal, ce Prix Mader sera très intéressant et, sur ce circuit accidenté, on doit avoir un résultat net.

Rioland gagna la première épreuve disputée à Suresnes voilà quelques semaines. Il semble de taille à renouveler son succès.

La forme des autres est assez incertaine. Toutefois Baldassari, Ducoutumany, Husson et Defraire doivent être en meilleure condition que les Mahé, Maelfait, Quentin...

A Courbevoie, demain après-midi, les « espoirs » de 2e et 3e catégories seront aux prises.

Les vélodromes connaîtront aussi une grande activité. A Vincennes, la F.S.G. Travail organise une importante réunion à laquelle participeront les meilleurs coureurs travaillistes.

A Saint-Denis, vitesse et américaine verront la rentrée des « pistards » de l'U.V.F.

BON DIMANCHE...

FOOTBALL
Saint-Ouen (15 h.) : Racing-Stade C.A.P.

CYCLISME
Parc des Princes (14 h. 15) : Finales des championnats de France de vitesse et demi-fond.
Vélodrome de St-Denis (14 h. 30) : vitesse et américaine.
Vélodrome municipal (14 h. 30) : réunion de la F.S.G.T.
Suresnes (8 h. 30) : Prix Mader.

ATHLETISME
Stade de la L.P.A., porte de Saint-Cloud (15 h.) : éliminatoires du Challenge du Kilomètre.

BOXE
Elysée-Montmartre : Fonteix-San Martin, Renucci-Fontaine.
Central : combats d'amateurs.

NATATION
Stade des Tourelles (15 h.) : Grand Prix de la Libération.

HAND-BALL
Asnières : Club Français-Asnières Sports.

Qui peut inquiéter CECCHINI ?

Les nageurs avaient l'espoir de terminer leur saison estivale le 17 septembre, dans une réunion à laquelle participeraient des Américains et des Anglais. Le projet est toujours debout, mais la température de l'eau est bien basse et il est probable que c'est demain que sera close en fait la saison.

Aux Tourelles, les vedettes de la course de vitesse disputeront le Grand Prix de la Libération, sur 100 mètres. Une nouvelle occasion de vaincre s'offre au racingman Dino Cecchini. Comme Hatot ne nagera pas, on ne voit aucun concurrent capable de ravir à Cecchini le titre officieux de meilleur sprinter 1944.

Son camarade de club, Litschig, sera son plus dangereux adversaire. Les autres engagés de marque sont Berthe, Trinquecoste, Serres, Mayoli, Benard.

DEMAIN, A SAINT-OUEN

Le traditionnel STADE-RACING et le retour à Paris de Weiskopf-Virage

Demain, à Saint-Ouen, se disputera la deuxième journée du tournoi des équipes parisiennes.

Le match-vedette opposera le Stade Français-C.A.P. et le Racing. Le stade de Paris retrouvera à cette occasion l'ambiance des traditionnelles rencontres entre les deux vieux clubs parisiens.

Dimanche dernier, le Racing a disposé aisément du Red Star et le Stade s'est joué de la sélection qui lui était opposée.

Le vainqueur de demain pourra donc être considéré comme le club parisien le mieux en forme en ce début de saison.

En lever de rideau, le Red Star sera opposé à une sélection amateur Stade-Racing.

A cette occasion, le club audonien, où Braun sera encore absent, enregistrera la rentrée de Weiskopf qui, durant toute l'occupation, joua sous le nom de Virage.

Ce sera là un sérieux appoint à l'aile gauche du Red Star.

LES EQUIPES

S.F.-C.A.P. : Germain; Calmels, Lerch; Vandoren, Lefèvre, Hurault ; Brajon, Lozia, Desfossés, Ranzoni, Raphy.
R.C.F. : Vantsintjan; Dramez, Dupuis; Delesque, Jordan, Leduc ; Rouillé, Haza, Bongiorni, Vaast, Moreel.
R.S.O. : Hatz; Mour, Nuevo; Bersoulé, Victoria, Kogel ; Gomez S., Aston, Simonyi, Garnier, Weiskopf.
SELECTION : Pascal (S.F.) ; Cadieu (S.F.), Olivier (R.C.F.); Schuster (S.F.), Toutchkoff (S.F.), Boussiron (R.C.F.) ; Flour (R.C.F.), Birmaki (R.C.F.), Jullen (R.C.F.), Poutoux (S.F.), Pochet (S.F.).

Ce n'est pas le Kid...

Certains journaux ont annoncé que Kid Francis avait appartenu à la Gestapo. Or, Sportiello, ancien manager de Kid Francis, nous précise que le Kid est prisonnier en Allemagne depuis deux ans et qu'il n'est jamais venu à Paris depuis l'occupation allemande.

◆ **Le Football Club de Sochaux va renaître de ses cendres. M. Barbier, qui fut directeur sportif adjoint du club, actuellement à Paris, nous en a donné l'assurance.**

◆ **Avec le retour au « pouvoir » de M. Legros, nous allons revoir bien entendu, en 1945, la catégorie des « indépendants ». Mais le président de l'U.V.F. se préoccupe aussi de l'importante question des boyaux.**

L'Association Stade-C.A.P. en voie de dissolution

Le C.A.P. veut reprendre sa liberté. Il veut vivre seul et indépendant. Voilà une nouvelle qui fera du bruit dans le monde des footballeurs parisiens.

Ainsi l'union Stade Français-C.A.P. va être rompue. Rien d'officiel n'a encore été fait, mais les dirigeants capistes sont bien décidés à faire revivre leur club. C'est aussi l'avis des anciens, Langillier et Ottavis. Voilà qui va enlever au Stade la majorité de ses joueurs.

« L'ÉQUIPE DE PARIS DE BASKET devra être celle des grands gabarits »
dit l'international AMBROISE

Le basket américain a une réputation solide. Il a étonné les Européens, qui ont assisté à de grandes rencontres entre les clubs du nouveau monde.

De l'autre côté de l'Atlantique, la conception du jeu de la balle au panier est toute différente de la nôtre. Là-bas, les basketteurs sont équipés un peu à la manière des joueurs de rugby : ils portent des genouillères ; ils revêtent des maillots rembourrés aux épaules. C'est qu'ils jouent avec rudesse, mais aussi avec dextérité et selon une méthode que leur ont enviée nos basketteurs.

Cette fameuse méthode américaine va pouvoir être appréciée par les sportifs parisiens. Le 17 septembre, au Vel' d'Hiv', la grande arène des matches mémorables de 1938 et de 1939, la Fédération de basket organisera un match entre une sélection de Paris et une sélection militaire américaine.

L'équipe yankee sera formée par le capitaine Eisenman, chargé des sports dans l'armée américaine en France ; quant à la formation parisienne, elle sera mise sur pied dès que le comité de Paris de basket aura pu réunir les meilleurs joueurs de la capitale pour juger de leur condition présente.

« Nous avons bien peu de temps pour nous entraîner, est venu nous dire l'international Ambroise. Il faudra surtout grouper dans l'équipe des joueurs se connaissant suffisamment pour ne pas être pris en défaut de tactique. Je vois très bien les sélectionneurs choisir, pour former le cinq parisien, dans les joueurs suivants : Roland-Etienne, Lesmayoux, Boyer, Tartary, Anton, Frézot, Chamorel, Chocat, Gervy, Mas, Durussel, Schwebel. »

Et Ambroise ajouta :

« L'équipe parisienne devra jouer vite. Elle ne peut compter que sur la vitesse et sur l'improvisation pour prendre en défaut les réputés tacticiens américains. Et puis, dans la sélection, il faudra faire appel à des joueurs robustes, aux grands gabarits. C'est en vertu de ce principe que je vous ai cité quelques noms à proposer au sélectionneur. »

Fernand LEGOUGE.